

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prone. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Pour les familles qui sauvent. — IV Retraite Fermée de notaires. — V Prières des Quarante-Heures. — VI Le Père Jeannotte, o. m. i. — VII Le Saint-Père et la vénérable Sœur Anne de Saint-Barthélémy, carmélite. — VIII "Cœurs brisés". — IX "Les Sœurs Grises dans l'Extrême-Nord."

AU PRONE

Le dimanche 17 juin

On annonce :

La fête de saint Jean-Baptiste.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 17 juin

Messe basse du III dimanche (2e or. A cunctis, 3e libre), ou du Sacré-Coeur (mém. du dim.).

Messe chantée du SACRE-COEUR, double de 1e cl.; mém. du III dimanche, préf. de la Croix; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 24 juin

La solennité extérieure des titulaires dont l'office tombe du 3 juin au 8 juillet, (exc. saint Jean-Baptiste, saint Pierre et saint Paul), n'aura lieu que le 8 juillet.

Diocèse de Montréal.—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Montréal).

Diocèse d'Ottawa. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Ottawa et l'Orignal).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Sherbrooke-Est).

Diocèse de Nicolet. — Du 24 juin, saint JEAN-BAPTISTE (Cathédrale).

Diocèse de Pembroke. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (les Erables, Golden Lake et Black Donald Creek).

Diocèse d'Haileybury.—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Earlton).

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Mai 1917.

L est difficile de faire actuellement des "correspondances romaines". Les *Acta* du Saint-Siège devaient paraître deux fois par mois. Or, le numéro 4 était daté du 31 mars et le numéro 5 est du commencement de mai ! Ce qui revient à dire que les *Acta* n'ont point paru en avril. C'est que la grande guerre absorbe tout. La vie de l'Eglise est après tout celle des hommes qui la composent. Ceux-ci se trouvant aux prises avec des difficultés toujours croissantes, il n'est pas étonnant qu'ils aillent au plus pressé et remettent à des jours plus propices le règlement des affaires pendantes pour lesquelles le temps est souvent un grand facteur d'apaisement.

Je vous ai parlé de la révolution russe au point de vue religieux. C'est le point dont doivent se préoccuper les lecteurs de la *Semaine religieuse*. Certes, les idées que j'ai développées ne sont pas celles de tout le monde. Mais je crois, après m'être mis au courant de ce que l'on a écrit dans des sens divers, qu'il n'y a pas lieu de modifier les conclusions auxquelles j'étais arrivé.

Quand on examine les choses ecclésiastiques, il ne faut pas tenir seulement compte des faits de l'ordre naturel et humain, mais aussi, et bien plus, de ceux qui se passent dans l'ordre surnaturel. Nous ne pouvons pas, en effet, faire abstraction de Dieu. Et même, il faut tenir compte de l'action diabolique. L'apôtre saint Pierre nous représente le démon rôdant comme un lion autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer — *quaerens quem devoret!* Et ce n'est que trop vrai. Or, en Russie, l'action diabolique peut s'appuyer sur tant de facteurs humains, qu'à moins d'une miséricorde spéciale de Dieu il semble bien que, pour un temps au moins, il aura raison de nos désirs. La liberté est un beau mot, mais je me défie de ceux

qui l'ont toujours servent de ce qu'ell

Il y a deux ans, j Cévennes, qui était lait avec chaleur e et sceptique. Dép mais je ne me rapp qui est imprimé. A nous en aurons une sautai ! Mais le bon *vaticinium*, dont il me donner la preuve

Maintenant, en li sures étrangères lai Russie, il me sembl vriers et de soldats core conclu une pai ques-uns de ses orga facteurs, l'un conn côté de l'Allemagne front est, avec les A L'Allemagne, qui s d'hommes qui justifi des et les reconnaiss troupes du front es ouest, et c'est pou donné, malgré des su dait.

Une autre conséqu blés de la Russie, a grossir les greniers famine qui les guett sur une échelle plu

INE

Mai 1917.

des "correspon-
Saint-Siège de-
Or, le numéro 4
commencement de
nt point paru en
tout. La vie de
qui la composent.
fficultés toujours
ailent au plus
s le règlement des
s est souvent un

point de vue reli-
cuper les lecteurs
que j'ai dévelop-
lais je crois, après
t dans des sens di-
clusions auxquelles
ues, il ne faut pas
naturel et humain,
assent dans l'ordre
t, faire abstraction
de l'action diabolique
le démon rôdant
quelqu'un à dévorer
e trop vrai. Or, en
r sur tant de fac-
de spéciale de Dieu
s, il aura raison de
je me défie de ceux

qui l'ont toujours à la bouche ; le plus souvent, ils ne se servent de ce qu'elle représente que pour nous la ravir.

Il y a deux ans, je causais avec un prêtre des montagnes des Cévennes, qui était très fort sur les prophéties. Il m'en parlait avec chaleur et avec conviction. Je restais plutôt froid et sceptique. Déployant un journal — l'*Univers* je crois, mais je ne me rappelle plus la date — il me dit : " Voyez ce qui est imprimé. Après la grande guerre contre l'Allemagne nous en aurons une autre contre la Russie." A ces mots je sursautai ! Mais le bon curé, impassible, ne cessait de répéter ce *vaticinium*, dont il était au reste parfaitement incapable de me donner la preuve.

Maintenant, en lisant le peu que la censure russe et les censures étrangères laissent passer des événements intérieurs de Russie, il me semble clair que le fameux *comité mixte* d'ouvriers et de soldats fait le jeu de l'Allemagne. S'il n'a pas encore conclu une paix séparée, s'il s'en défend même par quelques-uns de ses organes, il y a pourtant, de toute évidence, deux facteurs, l'un connu, l'autre secret, qui le font pencher du côté de l'Allemagne. Les Russes ont l'air de se battre sur le front est avec les Allemands, mais cela, c'est pour la galerie. L'Allemagne, qui sait à quoi s'en tenir, a laissé un rideau d'hommes qui justifie les communiqués annonçant les fusillades et les reconnaissances d'éclaireurs. Derrière ce rideau, les troupes du front est ont été rapidement portées sur le front ouest, et c'est pourquoi l'offensive franco-anglaise n'a pas donné, malgré des succès très réels, les résultats qu'on en attendait.

Une autre conséquence dont personne ne parle, c'est que les blés de la Russie, achetés à prix d'or par l'Allemagne, vont grossir les greniers impériaux et sauveront nos ennemis de la famine qui les guettait. La Russie ne fait du reste qu'imiter, sur une échelle plus vaste, ce qui se fait en France. Il est

certain, en effet, que les produits de l'agriculture française passent en abondance, sous le couvert de la Suisse, en Allemagne! Autre chose est parler, autre chose est agir. Le gouvernement français n'a fait que parler et faire des circulaires. Quand on demande la stricte observance de ces ordonnances, tout le monde se dérobe. Les parquets refusent d'agir, les douaniers ferment un oeil, sinon deux, et le gouvernement, quand on lui télégraphie, répond: "Laissez passer, les papiers sont en règle!" Comme le mot de Juvénal — *auri sacra fames* — explique bien des choses! Comme il nous donne la clef de bien des mystères que l'on n'ose pas même sonder! Voilà les fruits d'une civilisation sans Dieu. Il ne reste plus que les gendarmes, et il en faudrait autant que d'individus!

DON ALESSANDRO.

POUR LES FAMILLES QUI SAUVENT



Qui nous frappe, à propos des familles nombreuses, c'est que bon nombre de ceux qui les oublient, les dédaignent ou les rallient, se rencontrent dans la foule de ceux qui crient sans cesse: "Solidarité! solidarité!"

Par exemple, on "blague" les familles nombreuses, paraît-il, dans telles "revues" ou spectacles inférieurs fort achalandés par les encenseurs du solidarisme.

Or, pendant que les solidaristes rient, la vraie solidarité fonctionne, et comment?

La solidarité, à l'heure actuelle, mais elle consiste en ce que les enfants de ceux qui ont des enfants meurent tous les jours pour défendre la peau et le portefeuille de ceux qui n'ont pas d'enfants.

Les faiseurs de chansons pour *music halls* ont oublié de "blaguer" cela.

Mais, à mesure que ce sang coule, on commence à compren-

dre combien est pr

La famille nom
l'atrophie ou lutte
elle, pour emprunt
"phagocytes" ma
menage défensif, p

Voilà pourquoi
et nous avons été
pour les familles n

Nous pardonner
clou? C'est à cette

Quelques-uns vo
Il en est même qu
d'argent. Subven
et vous verrez qu'

Non, nous ne ve
qui résout ces prob
à coups de billets
largesses publiques
allons dire un mot
très indirecte.

Les enquêtes soc
lieux produisent d
religion et ceux o

Pour l'imprévo
l'homme de la bête
se multiplient sont
sont laissés à la r
devenir de jeunes
de ce côté.

Reste la religion.
Quand tous le con
pas. D'illustres ex

dire combien est précieuse la source qui lui permet de couler.

La famille nombreuse, c'est la cellule saine qui compense l'atrophie ou lutte contre l'infection des autres cellules. C'est elle, pour emprunter le langage de la science, qui produit les "phagocytes" mangeurs de microbes, et qui, grâce à ce surmenage défensif, parvient à conjurer la gangrène.

Voilà pourquoi tous les hommes prévoyants demandent — et nous avons été des premiers à le demander — : Que faire pour les familles nombreuses ?

Nous pardonnera-t-on de frapper une fois de plus sur ce clou ? C'est à cette condition que les clous s'enfoncent.

Quelques-uns voient tout le salut dans des mesures d'Etat. Il en est même qui, simplistes, réduisent tout à une question d'argent. Subventionnez les familles nombreuses, disent-ils, et vous verrez qu'elles se multiplieront.

Non, nous ne verrons rien du tout. Ce n'est pas l'argent qui résout ces problèmes-là. On ne fait pas naître des enfants à coups de billets de banque. Ou, tout au moins, le rôle des largesses publiques se limite à un domaine étroit dont nous allons dire un mot, et, là même, leur action ne peut être que très indirecte.

Les enquêtes sociales ont démontré que deux sortes de milieux produisent de nombreuses naissances : ceux où règne la religion et ceux où règne l'imprévoyance absolue.

Pour l'imprévoyance, elle est un mal. Elle rapproche l'homme de la bête. Les milieux imprévoyants où les enfants se multiplient sont en même temps des milieux où les enfants sont laissés à la rue, sans éducation, avec grande chance de devenir de jeunes apaches. La solution n'est évidemment pas de ce côté.

Reste la religion. Certains hommes d'Etat le comprennent. Quand tous le comprendront, la question aura avancé d'un pas. D'illustres exemples montrent même qu'on n'a pas be-

soin d'être catholique pour reconnaître l'immense bienfait social de la religion. Voltaire l'avouait. Bonaparte le proclamait. Thiers, sans aller à l'église, prenait avec ardeur la défense de l'enseignement chrétien. Peut-être ne se plaçaient-ils pas au point de vue de la population. La question de la criminalité les intéressait davantage. Quoi qu'il en soit, bien des hommes intelligents, peu enclins à se plier au joug religieux pour eux-mêmes, étaient persuadés qu'il en fallait un " pour le peuple ". Illogisme, sans doute, puisque tout le monde est du peuple, et que le peuple, tôt ou tard, suit l'exemple des intellectuels. Mais, enfin, ils savaient où est le sel qui empêche la putréfaction sociale.

Donc, voilà l'essentiel, et ce que peut l'Etat en cette matière, c'est de traiter la religion comme on doit traiter ce qui sauve, ce qui multiplie la race, au lieu de la traiter... différemment.

S'ensuit-il que toute autre mesure est inutile ? Loin de là.

Tout d'abord, l'initiative privée ne connaît pas assez sa puissance.

Les ligues, outre l'excellente propagande qu'elles font, peuvent s'attaquer à des problèmes pratiques.

Une famille isolée ne compte guère. Des unions de familles, au point de vue économique, auraient l'avantage d'impressionner certains fournisseurs et de leur imposer des réductions.

Dans l'état actuel, un père de famille qui achète des souliers, par exemple, pour six, huit, dix enfants, ne paye pas moins cher chaque paire que n'importe quel particulier. De même pour les denrées alimentaires. Le kilo coûte juste le double du demi-kilo, et si l'on achète par dix kilos, cela fera juste dix fois plus que le kilo. Aucune organisation n'existe, à notre connaissance, pour obtenir, en faveur des familles nombreuses qui consomment plus, des conditions spéciales se rapprochant du prix du gros. La chose mérite pourtant qu'on s'en occupe et, au besoin, qu'on livre bataille.

Autre exemple
lourdement sur les
êtres fragiles, qu
médecins ne cons
bre d'enfants, un
ou des abonnemen
tèmes ? Encore

Et les oeuvres
elles rien en fave
mettent à l'index
rement des servit
besoin d'être serv
la balance ?

Passons à l'Et
avisés — citons n
un moyen bien fi
ceux qui élèvent

Les appointem
établis selon l'éc
principe est just
fonction, ne sera
ments en raison
galon, mais tant
rait voir tel capit
que le capitaine
poilus et que le c
plaindrait-il ? Il r

L'Etat pourrai
tème qu'il n'a au
le cas des entrep
ci, riches et puis
établir des diffén
chargés d'enfant

'immense bienfait
naparte le procla-
avec ardeur la dé-
ne se plaçaient-ils
estion de la crimi-
il en soit, bien des
au joug religieux
fallait un " pour
tout le monde est
suit l'exemple des
est le sel qui empê-

tat en cette matière,
raiter ce qui sauve,
r... différemment.
nutile ? Loin de là.
onnaît pas assez sa
ande qu'elles font,
ques.

s unions de familles,
avantage d'impression-
ser des réductions.
qui achète des sou-
nfants, ne paye pas
quel particulier. De
e kilo coûte juste le
r dix kilos, cela fera
organisation n'existe,
reur des familles nom-
tions spéciales se rap-
érite pourtant qu'on
ataille.

Autre exemple. Les soins médicaux, nul ne l'ignore, pèsent lourdement sur les familles nombreuses. Les enfants sont des êtres fragiles, qui alarment à chaque instant. Pourquoi les médecins ne consentiraient-ils pas, à partir d'un certain nombre d'enfants, une équitable atténuation de leurs honoraires, ou des abonnements, ou encore une combinaison des deux systèmes ? Encore une idée qui serait évidemment à creuser.

Et les oeuvres de placement de servantes, ne pourraient-elles rien en faveur de ces mêmes familles que les domestiques mettent à l'index ? Et n'auraient-elles pas, devant l'accaparement des serviteurs disponibles, par ceux qui ont le moins besoin d'être servis, quelque poids compensateur à jeter dans la balance ?

Passons à l'Etat. Voilà bien longtemps que des penseurs avisés — citons notamment M. Henri Mazel — lui ont indiqué un moyen bien facile de témoigner une sympathie efficace à ceux qui élèvent pour la patrie de futurs citoyens.

Les appointements des officiers et des fonctionnaires sont établis selon l'échelle des grades et des fonctions. Soit, le principe est juste. Mais, pour chaque grade et pour chaque fonction, ne serait-il pas facile de faire varier ces appointements en raison des charges familiales ? Tant pour chaque galon, mais tant pour chaque enfant. Sans doute, on pourrait voir tel capitaine mieux payé que tel colonel. Mais, c'est que le capitaine aurait à ses trousses une bande de futurs poilus et que le colonel serait célibataire. Pourquoi celui-ci se plaindrait-il ? Il n'avait qu'à imiter le capitaine.

L'Etat pourrait d'autant plus facilement pratiquer ce système qu'il n'a aucune concurrence à redouter, ce qui n'est pas le cas des entreprises particulières. Mais certaines de celles-ci, riches et puissantes, peuvent, dans une certaine mesure, établir des différences en faveur des ouvriers ou employés chargés d'enfants. Du reste, il en est qui, dans cet ordre

d'idées, ont déjà donné l'exemple en octroyant, à l'occasion des naissances, d'importantes gratifications.

Enfin, il y a la grande question, celle de la représentation électorale. Notre opinion personnelle, en cette matière, a toujours été que les gens de bien sont trop peu hardis. Le vote des femmes, qui fait, à de braves conservateurs, l'effet d'une énormité, nous a toujours paru, à nous, une demi-mesure. Ce n'est pas assez de faire voter les femmes: il faut faire voter les enfants, ou, pour mieux dire, faire voter pour les enfants. Tous les êtres humains étant égaux devant la loi, que la loi soit la même pour chaque être humain. Puisqu'elle s'impose à tous les âges, que chaque âge contribue à la faire. A notre époque de suffrage universel, on se fait respecter en raison du nombre de bulletins qu'on traîne après soi. Pour que la famille soit une puissance, qu'elle s'empare donc de ce multiplicateur. " Comment te nommes-tu? " dit le législateur au père de douze enfants. — " Je m'appelle *un*, répond celui-ci." Le législateur tourne le dos en haussant l'épaule. Que le père puisse répondre: " Je m'appelle *quatorze* ", et le législateur, courbant l'échine, lui tirera un grand coup de chapeau.

DIÉGO.

RÉTRAITE FERMÉE DE NOTAIRES

La retraite fermée annuelle des notaires aura lieu à la Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe, du jeudi soir, 14 juin, au lundi matin suivant. Le premier exercice commencera à 8 heures. — Tous les membres de la profession sont cordialement invités à prendre part à cette retraite. On est prié d'envoyer son adhésion aussitôt que possible au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 18 juin. — Saint-Lambert.
 Mercredi, 20 " — Saint-Philippe-de-Laprairie.
 Vendredi, 22 " — Eglise des Pères du Saint-Sacrement.

LE PE

E décès imp
 une mult
 nombreuse

deuil pour le junio
 siens de son église,

Toute âme a sa f
 humain, ses traits e
 de l'âme du défunt
 une expression pers
 sante, large d'enver
 profond, étendu—fa
 vidence, augmentée
 solide, surtout dans
 saine théologie. Il i
 extérieure d'un ha

1 Le vendredi, 18
 Oblats, curé de la pa
 giquement, dans un ac
 entre Saint-Philippe e
 Montréal, après une c
 l'un de ses frères éta
 Ce frère, qui était au
 min. Il avait plu, la r
 alla frapper contre le
 telle que le malheure
 Il ne fut pas tué sur l
 sine, où il mourut l'i
 Dieu! " Plusieurs de

Cette mort tragiqu
 ses plus distingués su
 du regretté Père Jear
 carrière et sa vie. Il
 sens, un si bel homma
 accepte, pour lui et po
 respectueuse et profou

LE PÈRE JEANNOTTE, o. m. i. ¹

E décès imprévu du Père Jeannotte jette le deuil dans une multitude d'âmes : deuil pour les membres de sa nombreuse parenté, deuil pour la société des Oblats, deuil pour le juniorat du Sacré-Coeur, deuil pour les paroissiens de son église, les amis, les connaissances...

Toute âme a sa physionomie individuelle, comme le visage humain, ses traits et son expression. La physionomie morale de l'âme du défunt se caractérise par des traits distinctifs, une expression personnelle. C'est l'intelligence élevée, puissante, large d'envergure ; c'est le jugement juste, droit, prompt et profond, étendu—facultés supérieures, don gratuit de la Providence, augmentées d'une science exquise très sûre, très solide, surtout dans le domaine du droit naturel et de la plus saine théologie. Il ne leur a manqué, ce semble, que la culture extérieure d'un haut enseignement universitaire qui leur

¹ Le vendredi, 18 mai, dans la soirée, le Père Jeannotte, des Oblats, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Ottawa, mourait tragiquement, dans un accident d'automobile, sur la route Edouard VII, entre Saint-Philippe et Saint-Jacques. Il revenait de New York à Montréal, après une cure qu'il avait faite à San Antonio au Texas. L'un de ses frères était allé au-devant de lui en auto à New York. Ce frère, qui était au volant, aperçut trop tard une courbe du chemin. Il avait plu, la route était glissante. La machine dérapa. Elle alla frapper contre le garde-fou d'un pont. La violence du choc fut telle que le malheureux Père Jeannotte eut l'épine dorsale brisée. Il ne fut pas tué sur le coup. On le transporta dans une maison voisine, où il mourut l'instant d'après, ayant dit : " Mon Dieu ! Mon Dieu ! " Plusieurs des occupants de l'auto furent aussi blessés.

Cette mort tragique prive la communauté des Oblats de l'un de ses plus distingués sujets. Nous avons demandé à l'un des confrères du regretté Père Jeannotte, le Père Lejeune, quelques notes sur sa carrière et sa vie. Il nous envoie cette notice, qui est, dans tous les sens, un si bel hommage. Que le Père Lejeune soit remercié et qu'il accepte, pour lui et pour sa communauté, l'expression émue de notre respectueuse et profonde sympathie. — E.-J. A.

nt, à l'occasion
t représentation
matière, a tou-
hardis. Le vote
rs, l'effet d'une
semi-mesure. Ce
faut faire voter
pour les enfants.
la loi, que la loi
u'elle s'impose à
t faire. A notre
eter en raison du
i. Pour que la
lonc de ce multi-
le législateur au
répond celui-ci."'
aule. Que le père
et le législateur,
p de chapeau.

DIÉGO.

CAIRES

aura lieu à la Villa
, 14 juin, au lundi
cra à 8 heures. —
dialement invités à
voyer son adhésion
Villa Saint-Martin,

EURES

rairie.
aint-Sacrement.

aurait pu garantir un rendement et une application de premier ordre. De là, aussi bien, son esprit de conception et de calcul, de combinaison et d'organisation, de réorganisation. Homme de profession, il eût, dans la société, tracé un sillon, riche en fécondité, en oeuvres, en gloire nationale. Religieux et prêtre, il se montra apte aux plus hautes fonctions et a laissé des productions de l'esprit et de l'art, à Lachine et à Ottawa. — Sa volonté le caractérise à un degré encore supérieur. Elle était, selon le proverbe de nos ancêtres, " bâti à pierre et à chaux ", selon nos inventions modernes, " construite en armature de béton " — le ciment a remplacé la chaux, l'acier, la pierre. Chez le Père Jeannotte, cette faculté révélait la fermeté et la résistance de la barre de fer : rien ni personne ne la pouvait plier ni replier, quand elle se sentait en face des principes de la vérité, de la justice, du droit naturel, ou encore, en présence de la conscience et du devoir, des obligations individuelles, sociales, nationales. Transiger avec les principes, jamais ! Modifier le droit, assouplir la doctrine, jamais ! . . . Il s'est attaché à cet état de conscience, dans toutes les questions de directions domestiques, religieuses, politiques. Il reste le modèle irréductible de l'anti-libéral impénitent !

Cette beauté de physionomie morale a porté quelques-uns à condamner et à dédaigner sa sensibilité, son grand coeur. Souveraine méprise, superficielle estimation ! Vicaire du Sacré-Coeur, préfet des études au juniorat (1896-99), sa santé, menacée de deux hernies dont il ne parlait jamais, le faisait paraître vraiment timide et craintif, modeste et réservé. Volontiers, dans l'organisation des pèlerinages annuels au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, il s'appuyait sur les bras et les conseils de ses amis de la paroisse . . . Mais les apparences visibles ne trahissaient que lui-même. Si on l'examinait de près — longtemps il est vrai et comme à la dérobée — il

était facile à un son coeur, la blanche fonde vibrations maine de rester ce gné l'accepter pou sauraient modifier tronquer l'oeuvre Humainement, pou vertu est un jeu fa vertu qu'il semblai munes faiblesses, sa qu'il remarquait at ses interprétations sa froide raison, sa de lui-même, la len eulée de ses sentim prédictions, des mar ter le poids et l'am

Quant à la physi te encore à la moi beauté. Une belle â L'on voit vraiment, juniorat en qualité teur, de supérieur, ses bons parents lu tionnelle vertu des jourd'hui tend à r Dieu : parents et e ser. L'avenir pro notte savait appréc ges de haut, c'est supérieures. Il ava il n'eût jamais con

était facile à un oeil désintéressé d'apercevoir la beauté de son coeur, la blancheur de son âme, les exquises bien que profondes vibrations de sa sensibilité. Il est dans la nature humaine de rester ce que Dieu l'a faite et telle que Jésus a daigné l'accepter pour nous : ni préjugés, ni malveillance ne la sauraient modifier ou détruire au point de calomnier et de tronquer l'oeuvre et le chef-d'oeuvre du maître suprême... Humainement, pour une âme dotée de ces qualités natives, la vertu est un jeu facile, agréable. Ce n'est pourtant pas sans vertu qu'il semblait exempt de passions, au-dessus des communes faiblesses, sans aigreur ni amertume contre les défauts qu'il remarquait autour de soi, sans rancune contre les fausses interprétations dont il se voyait la victime. Avouons que sa froide raison, sa naturelle timidité, son incroyable défiance de lui-même, la lenteur de ses sympathies, la parcimonie calculée de ses sentiments lui ont valu des réticences, des interprétations, des marques de malveillance dont il eut à supporter le poids et l'amertume...

Quant à la physionomie surnaturelle de son âme, elle ajoute encore à la morale un insigne degré de splendeur et de beauté. Une belle âme est celle qui possède la crainte de Dieu. L'on voit vraiment, dans l'analyse de sa carrière de 20 ans au juniorat en qualité de vicaire, de préfet des études, de directeur, de supérieur, de curé — simultanément parfois — que ses bons parents lui ont inspiré, dès la jeunesse, cette traditionnelle vertu des Canadiens. La génération qui s'élève aujourd'hui tend à méconnaître les bénéfices de la crainte de Dieu : parents et enfants semblent également s'en désintéresser. L'avenir prouvera où est l'erreur. Mais le Père Jeanotte savait apprécier ses responsabilités. S'il voyait ses charges de haut, c'est grâce à l'envergure de ses riches facultés supérieures. Il avait conscience de la stricte justice de Dieu, il n'eût jamais consenti à s'en départir.

Aussi bien, ce sentiment d'en-haut lui garantissait un grand esprit de foi. Littéralement, il voyait Dieu dans son âme. Le choc subit qui a terminé ses jours, avec les battements de son cœur lui a permis ce retour soudain et mis sur les lèvres ce double cri de : *Mon Dieu! mon Dieu!* Nulle personne ne saurait préjuger, par l'extérieur, du degré d'illumination, c'est-à-dire de foi surnaturelle, d'une seule âme au monde. C'est là le secret de Dieu seul. Toutefois les confidences intimes d'une âme sacerdotale et religieuse dévoilent à l'esprit des secrets que l'œil ne saurait percevoir. Il est juste et digne de la Providence que nous paraissions un jour devant les élus ce que nous sommes en réalité et que nous cessions enfin de paraître ce que nous ne sommes point. Lui, il n'aura rien à appréhender dans cette finale révélation. Et c'est beaucoup présumer peut-être. Il suffit qu'on le puisse concevoir et affirmer.

Il y a des profondeurs d'intention, de pensée, de sentiment, d'affection, que tout religieux, prêtre ou apôtre, doit cacher aux hommes, qui ont les vues trop courtes, la fragilité trop incurable, pour s'en rendre compte et les apprécier avec justice, même avec charité. Comment mesurera la valeur d'autrui une âme qui dédaigne sa valeur personnelle? Il n'est ni possible ni admissible que l'invisible grandeur et beauté d'un religieux reçoive de tous la même sentence d'estime et d'amour que Jésus lui confère et se réserve à lui seul.

Une seule vérité s'impose — elle convient à l'âme immortelle du cher disparu — la bonté et la miséricorde de Dieu sont assurées à quiconque a su user de bonté, de miséricorde, de justice, de charité!...

L. LE JEUNE, o. m. i.

ET LA VENERAB



Le dimanche

Sa Sainte

solemnelle

obtenus par l'inté
Saint-Barthélemy,

Le supérieur gé
ture du décret, lu
Père, où il esquissa
entra au carmel co
prédilection de sa
haut degré de cont

Sa Sainteté Beno

dit les motifs person

ne béatification de

surtout la consolat

nouvel attrait que

parfum des vertus

mystique du carme

verselle de l'esprit

sion de répandre:

cet esprit n'exige p

occupations, mais q

assignant comme b

Dites que, comme la

la blancheur de ses

fanges de cette terr

nir pure, doit vivre

lentiel du siècle. E

son, peut empêcher

dans les régions de

LE SAINT-PÈRE

ET LA VÉNÉRABLE Soeur ANNE-de-SAINT-BARTHELEMY,
CARMELITE.



Le dimanche, 25 février, dans la salle du Consistoire, Sa Sainteté Benoît XV a fait procéder à la lecture solennelle du décret constatant les deux miracles obtenus par l'intercession de la vénérable soeur Anne-de-Saint-Barthélemy, professe carmélite déchaussée.

Le supérieur général de l'ordre des Carmes, après la lecture du décret, lut une adresse de remerciement au Saint-Père, où il esquissa le portrait de la vénérable soeur Anne, qui entra au carmel comme soeur converse, y fut la compagne de prédilection de sainte Thérèse, et s'éleva rapidement à un haut degré de contemplation et d'union intime avec Dieu.

Sa Sainteté Benoît XV prononça ensuite un discours où il dit les motifs personnels qu'il avait de se réjouir de la prochaine béatification de la vénérable Anne-de-Saint-Barthélemy et surtout la consolation qu'il en éprouvait. Il se félicita du nouvel attrait que représenterait pour les âmes ferventes le parfum des vertus de la future bienheureuse dans le jardin mystique du carmel. Benoît XV insista sur la nécessité universelle de l'esprit d'oraison que l'ordre du carmel a pour mission de répandre: " Dites bien, recommanda le pontife, que cet esprit n'exige point que nous quittions nos études ou nos occupations, mais qu'il veut sanctifier les unes et les autres en assignant comme but à toutes nos actions la gloire de Dieu. Dites que, comme la colombe, qui pour ne point compromettre la blancheur de ses ailes doit s'élever par son vol au-dessus des fanges de cette terre, ainsi l'âme chrétienne, pour se maintenir pure, doit vivre en une région où n'arrive point l'air pestilentiel du siècle. Et qu'est-ce qui, mieux que l'esprit d'oraison, peut empêcher les bruits de la terre de monter jusque dans les régions de l'âme ? "

ntissait un grand
dans son âme. Le
attements de son
sur les lèvres ce
personne ne sau-
lumination, c'est-
u monde. C'est là
ces intimes d'une
esprit des secrets
te et digne de la
levant les élus ce
sions enfin de pa-
n'aura rien à ap-
Et c'est beaucoup
uisse concevoir et

nsée, de sentiment,
tre, doit cacher aux
fragilité trop incu-
récier avec justice,
a valeur d'autrui
le? Il n'est ni pos-
eur et beauté d'un
d'estime et d'amour
seul.

ent à l'âme immor-
niséricorde de Dieu
nté, de miséricorde,

LE JEUNE, o. m. i.

" CŒURS BRISÉS " ¹

E livre est très délicat de sentiment et très fin de pensée. L'auteur est prêtre. De plus, il est deux fois docteur et chargé de cours à l'Université catholique de Paris. Ces titres garantissent sa sûreté de doctrine et de goût. L'ouvrage se divise en sept entretiens, appuyés chacun sur des pages consolatrices tirées d'écrivains d'élite, sur des pensées de maîtres et sur d'admirables élévations. L'histoire, les lettres, la philosophie, la théologie s'y combinent avec art. Le tout est harmonieusement ordonné. Voici l'esquisse de ces entretiens.

Tous les blessés ne sont pas dans les hôpitaux. Il y en a aussi, et en plus grand nombre encore, que la vie a meurtris, créatures éplorées, portant au cœur une blessure inguérissable, dont elles meurent, chaque jour, sans jamais en mourir. Heureusement, la vie présente n'est pas le bien suprême; elle implique une autre vie où règne un autre bonheur. Pour les croyants, la terre touche le ciel.

En ce moment, une immense tristesse pèse sur les âmes. Les yeux des mères, des veuves, des épouses, sont de grands lacs de pleurs. Il pleut des croix qui ne choisissent pas les épaules, et comme il n'en tombe peut-être jamais. Mais ces croix, bien acceptées, expriment, comme l'arbre du calvaire, un baume qui apaise toutes les souffrances. Elles ont aussi une autre vertu; elles expient et rachètent. Par elles, la douleur façonne le chrétien, l'illumine, le sanctifie et, en quelque sorte, le déifie.

La mort n'a pas de sens si elle n'est qu'une fin. Tout avenir alors s'annonce désespéré, et l'incroyant n'a plus qu'à descendre dans le noir de son moi désenchanté. Mais tout s'explique si elle est un sacrifice. La vie, alors, est une montée éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. Aussi, sacrifier son moi, l'immoler à une grande cause, c'est

¹ *Cœurs brisés*, par A. de la Valette-Montbrun, in-16, 320 pages. Prix: 3 francs. — Chez Roblot, 67, rue Caumartin, Paris.

la beauté de la vie, et

Cette beauté, c'est guerre. La veille de différents, sceptiques d'événements, ils ont nes hérédités se sont ils ont, en quelques vécu leur jeunesse. Par sacrifice, incarnant la France, ils sont tombés. L'auréole des belles sang, ils ont répété l

Sans doute, au cœur porte en elle un cimetière dieux. Mais ici les âmes signifient: Au revoir aussi, même ils restent, et la mort, que jamais la séparation ne le sont qu'apparaissent nous rejoignons sans par l'union en Dieu, invisibles, ces chers âmes

Cette présence réelles, l'idée consolante.

âmes ne se trompent nous pleurons. C'est le cœur dont la force pousse du cœur, parce que c'est et qu'il a lui-même la mission qui comprend toute manque, tout manque nous. Souffrir, alors plus sa peine. Il ne pleure les croix qui le porte. S

la beauté de la vie, et, à l'heure suprême, la beauté de la mort.

Cette beauté, c'est celle de nos héros fauchés par la grande guerre. La veille de l'horrible drame, ils étaient peut-être indifférents, sceptiques, esprits forts. Mais, instruits à coups d'événements, ils ont vite senti le besoin de croire. De chrétiennes hérédités se sont réveillées en eux, et, transfigurés soudain, ils ont, en quelques jours, en quelques heures, glorieusement vécu leur jeunesse. Partis dans un élan de croisade, prompts au sacrifice, incarnant le devoir, purifiés et grandis par la souffrance, ils sont tombés à l'heure la plus exaltée de leur vie. L'aurole des belles immolations nimbe leur front. De leur sang, ils ont repétri l'âme de la patrie.

Sans doute, au cours de cette sanglante guerre, *toute âme porte en elle un cimetière*, et la vie n'est plus qu'une suite d'adieux. Mais ici les adieux se colorent de radieuse espérance. Ils signifient : Au revoir ! au revoir, un jour, là-haut. Au revoir aussi, même ici-bas, car ceux qui nous quittent nous restent, et la mort, passagère séparation des corps, est moins que jamais la séparation des coeurs. Les bien-aimés disparus ne le sont qu'apparemment. En réalité, eux et nous, nous nous rejoignons sans cesse par une céleste télégraphie sans fil, par l'union en Dieu, par la prière et le souvenir. Oui, quoique invisibles, ces chers absents sont présents.

Cette *présence réelle* de nos trépassés, voilà bien, entre toutes, l'idée consolante. Et comme Dieu est le *lien des âmes*, nos âmes ne se trompent pas en allant chercher en Dieu ceux que nous pleurons. C'est même là, pour nous, une des raisons du coeur dont la force persuasive échappe à la raison. Oui, raison du coeur, parce que c'est le divin crucifié qui nous éclaire ici, et qu'il a lui-même au coeur le frémissement d'une compassion qui comprend toutes les souffrances. Là où Jésus-Christ manque, tout manque ; mais s'il est avec nous, il est tout pour nous. Souffrir, alors, n'est plus souffrir. L'affligé ne sent plus sa peine. Il ne porte même plus sa croix, c'est plutôt sa croix qui le porte. Souffrir avec le Christ approche de jouir.

rès fin de pensée.
 eux fois docteur
 e de Paris. Ces
 de goût. L'ou-
 s chacun sur des
 s, sur des pensées
 histoire, les lettres,
 ec art. Le tout est
 de ces entretiens.
 pitaux. Il y en a
 la vie a meurtris,
 ssure inguérissable,
 is en mourir. Heu-
 i suprême; elle im-
 bonheur. Pour les
 se sur les âmes. Les
 sont de grands lacs
 sent pas les épaules,
 Mais ces croix, bien
 calvaire, un baume
 ont aussi une autre
 s, la douleur façonne
 telque sorte, le défie.
 une fin. Tout avenir
 t n'a plus qu'à des-
 anté. Mais tout s'ex-
 lors, est une montée
 sance et dans l'amour.
 e grande cause, c'est
 tbrun, in-16, 320 pages.
 martin, Paris.

Telle est, en substance, ce beau livre *Coeurs brisés*. Il n'y a de bons livres que les meilleurs, déclare un maître. A ce titre, *Coeurs brisés* est un livre de choix. Et parce qu'il est très réconfortant, ce livre est mieux encore: il est une bonne oeuvre.

A. VALETON.

“ LES SŒURS GRISES DANS L'EXTREME-NORD ”

Le livre que le Père Duchaussois, des Oblats, vient de consacrer, sous ce titre, à l'oeuvre de “ celles qui travaillèrent avec nous — dit-il, avec saint Paul aux Philippiens (IV, 3) — dans la diffusion de l'Évangile ”, les admirables Soeurs Grises, filles de la Vénérable Mère d'Youville, dont nous avons parcouru hâtivement les deux cent cinquante pages, est vraiment un beau et bon livre. L'auteur a su nous donner un récit aussi attachant que sincèrement édifiant. A la veille de nos distributions de prix, s'il en est temps encore, nous le recommandons volontiers aux directeurs et directrices de nos maisons d'éducation, aux commissaires d'écoles, aux instituteurs et institutrices, et aussi à nos confrères du clergé paroissial. Sans compter qu'ils feront une bonne action en aidant à la diffusion de ce livre, dont la vente se fait au profit des orphelins des missions, ils feront aussi une oeuvre utile et largement profitable aux enfants qui recevront ce prix. On a dû, à cause de la cherté du papier et des frais qu'ont occasionnées les gravures, élever un peu le prix du joli volume. ¹ Mais, quand même, c'est de l'argent bien placé. On peut s'adresser pour les commandes, soit chez les Soeurs Grises (300, rue Guy, Montréal), soit chez nos principaux libraires. — E.-J. A.

¹ Un exemplaire	\$ 0.75
Six exemplaires	4.00
Douze exemplaires	7.50
Cinquante exemplaires	28.00
Cent exemplaires	50.00

Frais d'expédition en plus.

Pour quantités plus considérables, conditions sur demande.

ARBOUR & DUPONT, imprimeurs, 249, LaGauchetière Est, Montréal.